

HU SHU

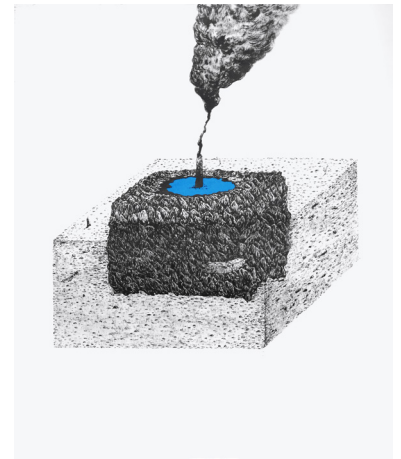
PAYSAGES, RUINES ET HÉTÉROTOPIE

08.03 - 25.03.2019

Mercredi au dimanche 11h - 19h

16, place des Vosges 75004 Paris

Ci-conte : *Narration instantanée*, 30 x 20 cm, Encre de Chine sur papier au pinceau, 2018



Dans les oeuvres de HU SHU, l'eau se répand à travers des paysages hors temps et elle se présente comme une ressource rare et si précieuse qui permet de donner la vie... ou de redonner la vie. Et quand cette eau ne se déverse pas ça et là, elle est source d'espoir... elle nous apaise. Elle perce des chemins ici et là et reprend ses droits.

Elle slalome dans des citées où le passé, le présent et le futur auraient fusionné et elle nous conduit, à travers son déversement maîtrisé, à nous perdre dans les détails des oeuvres de HU SHU. Ici des constructions antiques, là des immeubles chinois et puis, plus loin, des montagnes. L'artiste nous fait voyager et fait appel à notre imagination.

Et en même temps, il nous montre -et pointe du pinceau- un monde qui se voudrait complètement façonné par l'homme. Un monde où la nature est maîtrisée par l'homme, mais jusqu'où?

C'est irrésistible, nous sommes happés, aspirés par les dessins de HU SHU. Nous pouvons y lire diverses histoires et remarquer des choses que nous n'avions pas vu la première fois. Et puis, quand nous reculons, tout d'un coup, nous sommes saisis, et aussitôt rattrapés par notre réalité et celle de notre monde. Celui-ci change et se transforme à cause de l'homme. Mais à quel prix?

Une terre complètement creusée par des mines avec des fumées au loin et des ruines de temps anciens. Une sensation de déjà vu s'éveille en nous. Et soudain on se demande « Où suis-je ? Dans le passé? Dans le présent? Dans un futur? Un futur pas si lointain... ». A certains moments, nous pensons savoir où nous sommes, dans nos certitudes, et puis soudain nous sommes perdus.

Plus loin, nous voyons un monde complètement en détresse qui frôle, à certains moments, l'apocalypse. Et malgré tout, comme si l'homme avait réussi à maîtriser presque l'ensemble des éléments qui se présentaient à lui, l'eau revient à la charge et le nargue. Elle est trop forte pour lui, c'est inexorable, c'est inévitable, elle revient. Elle est cette chose qui fait pousser les plantes et les arbres. Elle est cette chose qui nous fait vivre. Au final, nous ne pouvons pas nous en passer. Elle est partout. Et à travers les oeuvres de HU SHU, elle nous tranquillise.

Même si l'artiste nous invite à nous perdre, il nous laisse l'opportunité de contempler et de méditer. Que cela soit à travers la richesse des détails de ses oeuvres ou de celles qui sont très épurées, à l'image de ce jardin zen entouré de montagnes, cet îlot préservé, seul endroit où nous serions à l'abri de la dureté du monde et de sa brutalité. Cela nous apaise une seconde fois. Cela nous protège aussi. Ce jardin c'est aussi notre jardin secret où nous pouvons librement penser, librement évoluer et cultiver.

A d'autres endroits, HU SHU nous parle de la mort, de la disparition. Il y a encore ces montagnes tout autour. Cette fois-ci elles ne sont pas là pour protéger ce jardin secret mais elles sont là pour qu'on ne voit pas. Qu'on ne voit pas cette boîte noire, cecercueil, cette boîte de Pandore. Nous avons beau la fixer pendant de longues minutes, nous avons l'irrésistible envie de savoir ce qui s'y cache. Ce sont aussi peut-être nos pensées les plus sombres qui y dorment et qu'il ne faudrait pas réveiller. Si nous ouvrons cette boîte ou ces pensées, nous ne serions plus humain. Le chaos se répandrait.

En fait, HU SHU nous parle aussi à travers ses oeuvres du yin et du yang avec le blanc de son papier et l'encre de Chine qui y est déposée. Nous avons tous cette part de lumière et ce côté sombre, nous sommes tous humains, et cette double face de l'humanité ressurgit tout d'un coup dans ses dessins. Nous pouvons tout à fait construire mais aussi détruire. Ou construire n'est-t-il pas déjà détruire? Ce sont aussi les mains de l'homme qui sont visées et sa manière de faire et de penser. Nos mains, tout comme nos pensées, sont capables de tout, du meilleur comme du pire.

Quand nous avons enfin fini de regarder, une à une, les oeuvres de HU Shu, une certaine nostalgie, celle des mondes anciens, s'empare de nous. Une certaine mélancolie aussi. Ou, pour les plus imaginatifs, des histoires qui prennent soudain forme sous nos yeux et dans nos têtes. Et l'envie qu'encore une fois elles prennent davantage vie sous nos yeux. Que tout ceci se mette à bouger. Toute la création de HU Shu nous nourrit et nous fait voyager dans différents temps.

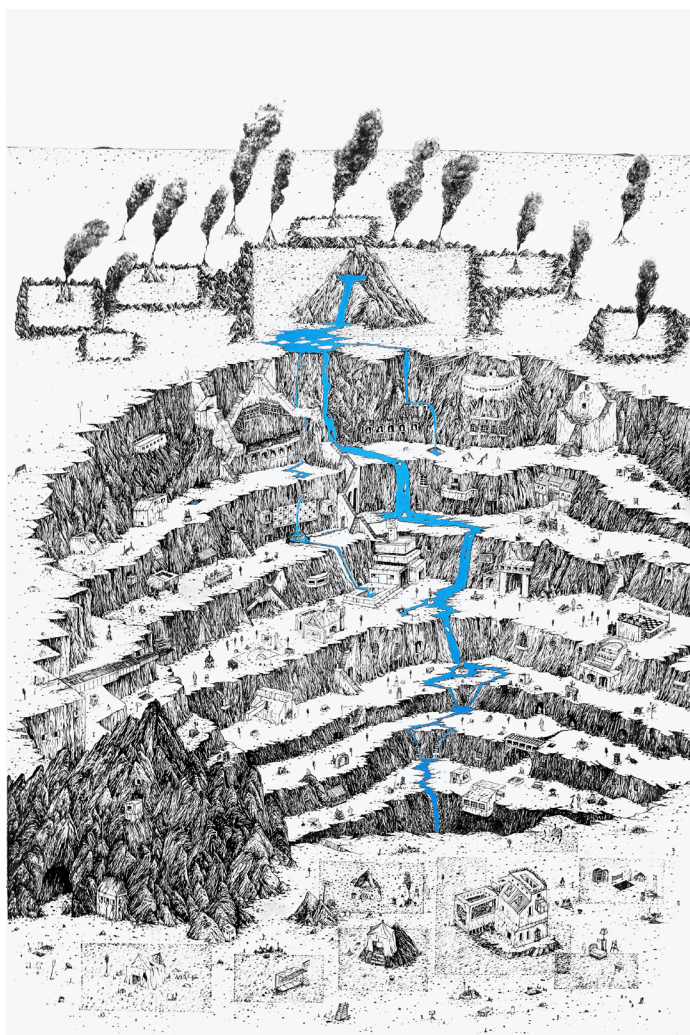
HU Shu le dit lui-même, il n'existe pas de temps unique mais plusieurs temps. Nos montres nous dictent des durées, mais qu'est-ce que le temps? Une mesure inventée par l'homme, une envie de programmer les choses et de s'enfermer dans une forme de réalité et de rythme. Et si, dans nos temps modernes, nous prenions enfin le temps de nous perdre, d'avoir le luxe de se laisser aller et de contempler?

Ou il ne s'agit pas de la bonne interprétation, mais que l'artiste nous présente un univers utopique et ses vestiges. Où l'homme serait en train de réparer ses erreurs et essaierait de soigner le monde dans l'état où il l'a laissé. Comme s'il s'agissait d'une ultime chance, de notre ultime challenge. Celui de savoir vivre ensemble sans se détruire et de redonner ses droits à la nature. Mais là aussi, et c'est étrange, la notion de temps nous rattrape ; nous avons l'impression que cet ultime challenge de l'humanité est celui d'aujourd'hui.

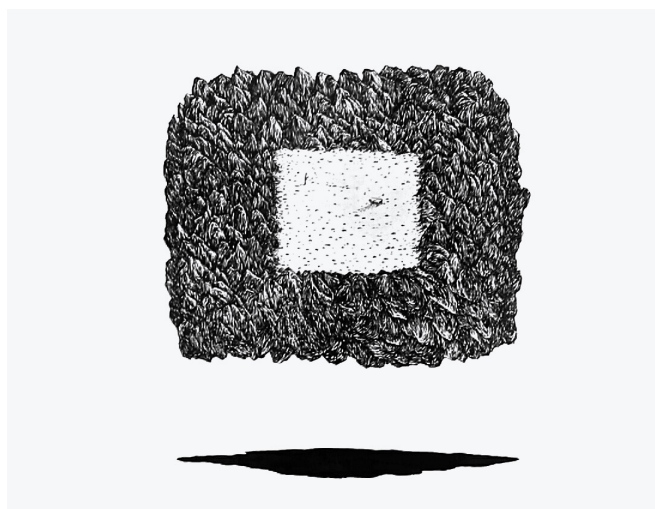
Devant ces images prémonitoires, nous prenons refuge dans les détails et dans ce qui est « beau » : les cascades, les temples antiques, les reliefs sans fin... Puis au-delà du « beau », l'envie de s'évader de notre existence et de rêver.

Une fois les yeux imprégnés et détachés des oeuvres de HU Shu, nous pouvons quitter ce monde et retourner au nôtre. Nous aurons pu couper avec notre temps...

Dragomir Moumdjiev



Narration instantanée
120 x 80 cm, Encre de Chine sur papier au pinceau, 2018



Narration instantanée
50 x 65 cm, Encre de Chine sur papier au pinceau, 2018